

PARCOURS

BAR-LE-DUC VILLE D'ARRIÈRE-FRONT (1914-1918)



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

PLAN BAN-LE-DIC



SOMMAIRE

5 BAR LE DUC AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE

La veille du conflit

La qualification de « ville d'arrière-front »

7 UNE POSITION CRUCIALE DANS LA LOGISTIQUE MILITAIRE

Accueillir les réfugiés, les familles des blessés et les soldats

Une ville militaire

Une ville hôpital

Transporter les hommes et les ressources

16 LES BOMBARDEMENTS

18 LES SOUVENIRS ET TRACES DE LA GUERRE

BAR-LE-DUC AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE

LA VEILLE DU CONFLIT

À la veille de la Grande Guerre, Bar-le-Duc ainsi que tout le département de la Meuse occupent déjà une place importante dans le dispositif militaire français. Suite à la défaite de 1870 et au traité de Francfort en 1871, la nouvelle frontière rapproche dangereusement la Meuse de l'Allemagne. Le secteur constitue ainsi une zone défensive importante et accueille depuis 1873 de nombreuses garnisons militaires prêtes à intervenir rapidement sur les lignes de défense en cas d'attaque allemande. La présence de militaires contraint les municipalités meusiennes à d'importants investissements sur la voirie, les aménagements urbains ainsi que sur la modernisation des infrastructures, particulièrement ferroviaires.

LA QUALIFICATION DE VILLE D'ARRIÈRE-FRONT

De 1914 à 1918, Bar-le-Duc occupe une position charnière et stratégique entre l'arrière et le front. Si la ville tremble lors de la courte bataille de la Marne, du 5 au 12 septembre 1914, elle n'est finalement pas prise par l'ennemi mais se voit attribuer, en raison de sa proximité avec le front, un rôle stratégique crucial dans l'organisation militaire et logistique.

Lors de la bataille de Verdun qui se déroule de février à décembre 1916, c'est par Bar-le-Duc, situé à près de 60 km en arrière du front, que transitent vivres, matériels, munitions et soldats.

« Ville d'arrière-front », expression employée lors de la remise de la Croix de Guerre à la ville en 1920, caractérise ainsi particulièrement bien le rôle que Bar-le-Duc a tenu tout au long de la Première Guerre mondiale. L'arrière-front est la zone de commandement, d'intendance et de santé de l'armée. C'est aussi l'endroit où les militaires et la guerre rencontrent les civils.



Guerre de 1914-15

Emigrants : Vers l'inconnu, fuyent leurs maisons dévastées - Leur passage à Bar-le-Duc

Cliché A. Oberlaender, Bar-le-Duc

1



92 BAR-LE-DUC. — L'Intérieur des Halles

Edition des Magasins Réunis

2

1. A. Oberlaender, Réfugiés de passage à Bar-le-Duc, 1915, collection Althuser

2. Galeries du marché couvert place des Minimes, collection Althuser

3. Foyer des alliés et buffet des permissionnaires, parvis de la gare, juillet 1918



3

UNE POSITION CRUCIALE DANS LA LOGISTIQUE MILITAIRE

ACCUEILLIR LES REFUGIÉS, LES FAMILLES DES BLESSÉS ET LES SOLDATS

Dès la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914, Bar-le-Duc voit sa population fortement augmenter avec l'installation de nombreux services de l'armée mais aussi et surtout avec l'arrivée de milliers de réfugiés.

Lors de la première offensive sur Verdun en février 1916, plus de 21 000 civils, principalement belges et nord-meusiens, sont poussés sur les routes vers le sud de la Meuse pour fuir l'invasion allemande. La plupart des réfugiés ne font que transiter par Bar-le-Duc mais certains s'établissent plus durablement dans la ville qui peine à absorber l'arrivée massive de ces nouvelles populations qu'il faut nourrir et héberger.

Le premier étage du marché couvert, alors situé place des Minimes, est réquisitionné par le comité des réfugiés, organisme civil mis en place pour remédier aux problèmes de logements des exilés. Des dortoirs, un réfectoire et une cuisine y sont aménagés. Le flux des réfugiés diminue dès le mois de mars 1916 et les locaux accueillent dès lors, et jusqu'au 12 mai 1919, la Maison des Parents. Son but est de « recevoir les parents peu fortunés des militaires en traitement dans les hôpitaux de Bar-le-Duc ». Des

collectes sont régulièrement organisées auprès de la population locale pour fournir de la literie ainsi que du matériel de cuisine et de chauffage. Le prix de la pension, qui comprend le coucher et les trois repas quotidiens, est volontairement très modique. En parallèle de la crise des logements, la ville fait aussi face à la hausse de prix des produits alimentaires. La municipalité crée ainsi dès 1914 des fourneaux populaires distribuant des repas aux familles et réfugiés nécessiteux. Les soldats peuvent quant à eux se restaurer, entre autres, au « buffet des permissionnaires », cabanon installé sur le parvis de la gare offrant repas et boissons. Ce service est très vite complété, grâce à la Société anglaise des Amis, par la construction d'un baraquement plus spacieux.



4. Château de Marbeumont,

actuelle médiathèque

Jean-Jeukens

UNE VILLE MILITAIRE

À partir de l'été 1914, de nombreux bâtiments publics et industriels sont réquisitionnés par l'armée pour y implanter leurs services logistiques. Pendant toute la guerre, et particulièrement lors de la bataille de Verdun, Bar-le-Duc regorge de militaires. La direction des étapes et des services de la III^e armée s'installe dans une partie du lycée national, actuel lycée Raymond-Poincaré. Son rôle est de gérer la police, les cantonnements, la circulation automobile sur les axes menant au front et l'exploitation des ressources locales de l'arrière-front.

L'hôtel de ville abrite, du 1^{er} mai au 1^{er} juillet 1916, l'état-major du général Pétain qui est lui-même logé au château de Marbeumont. La salle des fêtes de la mairie sert quant à elle de magasin d'habillement pour les soldats. Les couturières civiles qui possèdent leur machine à coudre y sont fortement recherchées.

Autre établissement militaire, plus original cette fois : l'atelier de camouflage. Installé rue de l'Étoile dans le quartier Marbot, il emploie environ 150 civils et 80 militaires. Ses missions sont diverses, du repeint d'équipement militaire en motif camouflage jusqu'à la création de faux buissons ou arbres pour tromper l'ennemi.

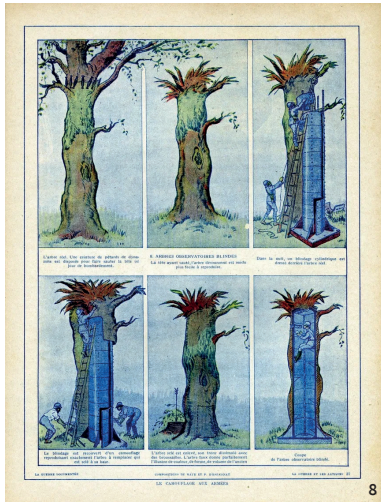
De nombreux bâtiments et chambres privés sont par ailleurs réquisitionnés chez les particuliers pour loger les militaires en poste à Bar-le-Duc.



5. Lycée Raymond-Poincaré, ancien lycée national. Accueille simultanément pendant le conflit la direction des étapes et des services de la III^e Armée, un hôpital militaire et l'enseignement pour environ 100 élèves

6. Le café des oiseaux

7. Distribution de café, 2 avril 1916



8



9

8. Étapes de fabrication d'un arbre observatoire blindé, in *La Guerre documentée*, n°49, 1917, collection particulière, p. 37

9. Théâtre des Bleus de Bar © D. Bourriau

Le théâtre Jeanne d'Arc, actuel Théâtre des Bleus de Bar, est en partie réquisitionné dès le début des combats. Tout d'abord comme dortoir puis comme foyer du soldat à partir d'octobre 1916. Géré par un « comité de dames et de jeunes filles », il procure aux militaires de la garnison de Bar-le-Duc un lieu pour se reposer, se distraire, se rafraîchir ou encore écrire leur courrier. La salle du bas propose un salon de jeux et de musique (gramophone, disques, piano) quand celle du haut est dédiée à la lecture et à l'écriture (journaux, livres, papier et encre sont disponibles sur place). Thé, café, chocolat, orangeade, limonade, sirop et bière (à raison de deux verres par personnes) sont servis aux poilus pour un prix modéré. Le foyer du soldat ouvre tous les soirs de 17 h jusqu'au couvre-feu à 20 h. Face au succès qu'il remporte, un foyer des alliés est créé dès novembre 1916 près de la gare pour accueillir les permissionnaires et soldats de passage n'appartenant pas à la garnison locale. Celui-ci permet de remédier en

partie au problème de logement de certains soldats qui se voient obligés, faute de locaux disponibles, de dormir dans le froid à même le sol. Le foyer des alliés propose également boissons chaudes et repas. On y joue aussi parfois des pièces de théâtre, notamment lors de la venue d'invités de marque.

Les poilus mettent de l'animation en ville. On les retrouve dans les bistrotts, notamment au célèbre Café des oiseaux, et dans les bals. Les nombreux arrêtés de la police des mœurs durant la période montrent que la guerre et les soldats ont aussi amené avec eux la présence de prostituées. Un arrêté du 20 août 1917 stipule par exemple qu'il « est interdit à tous débitants de boissons, cafetiers et cabaretiers ; [...] d'employer ou de recevoir habituellement des femmes de débauche pour se livrer à la prostitution » ou encore que « devront être inscrites sur le registre spécial, [...] toutes femmes qui [...] provoqueront habituellement à la débauche, ou se livreront au racolage d'une manière quelconque ».



10. Fronton de l'hospice civil

qui accueille l'hôpital militaire central pendant le conflit

11. Annexe de l'hôpital d'évacuation, distribution de café,
2 avril 1916

12. Hôpital d'évacuation 20, Salle Lerey, petits blessés,
2 avril 1916



UNE VILLE HÔPITAL

Dès 1914, Bar-le-Duc accueille et soigne les blessés rapatriés du front dans son hôpital-hospice. Celui-ci, dont l'entrée principale est située rue Jeanne-d'Arc (au niveau de l'actuel Office de tourisme), devient l'hôpital central et accueille militaires comme civils. Sa capacité s'avère rapidement insuffisante et plusieurs établissements sanitaires sont implantés en ville par l'armée. Quatre lieux sont réquisitionnés et transformés en hôpitaux : l'école normale de filles (actuel hôtel du département), le pensionnat Jeanne d'Arc (rue Voltaire), l'école primaire supérieure de filles (actuel collège André-Theuriet) et le lycée national (actuel lycée Raymond-Poincaré). Une annexe de l'hôpital central prend également place à 12 km de là, au château de Jeand'Heurs à L'Isle-en-Rigault.

Deux infirmeries, une dans la gare pour les blessés en transit et une rue Exelmans, sont

également installées. En plus du personnel de santé militaire et de celui de la Croix-Rouge, sont recrutés parmi la population locale veilleurs de nuit, lingères, couturières ou encore blanchisseuses.

Les soldats blessés sont évacués du front via la route et le chemin de fer jusqu'aux nombreux hôpitaux militaires de Bar-le-Duc. Les blessés les plus graves, qui ne peuvent pas voyager davantage, restent dans la ville jusqu'à leur rétablissement. Les blessés plus légers sont quant à eux transportés plus en arrière du front, vers l'intérieur du pays. Si certains se rétablissent, d'autres succombent malheureusement à leurs blessures. Un cimetière militaire est créé pour permettre leur inhumation. Désignée Nécropole nationale en 1927, elle compte plus de 3 000 sépultures.



13



14



15

13. Parc à camions de la place Exelmans,
juin 1917

14. Munitions pour Verdun,
Bar-le-Duc, 11 mars 1916

15. Jacques Onfroy de Bréville dit Job,
La Voie sacrée, assiette de la série « La grande guerre »,
1917, porcelaine dure, 19,8 x 21 cm, Musée barrois,
Bar-le-Duc

16. Locomotive La Suzanne



TRANSPORTER LES HOMMES ET LES RESSOURCES

Les ressources et les hommes venus de l'arrière sont transportés à Bar-le-Duc par le train ou la route. La place Exelmans, non loin du marché couvert de la place des Minimes, sert alors de parc à camions prêts à partir pour le front chargés de denrées alimentaires ou de soldats.

Lors de la bataille de Verdun, soldats et vivres sont acheminés continuellement depuis Bar-le-Duc. Qualifiée de « route sacrée » par le député et écrivain lorrain Maurice Barrès en 1916, la petite route départementale de 57 km reliant Bar-le-Duc à Verdun passe à la postérité sous le nom de Voie sacrée. Véritable cordon ombilical permettant de transporter les soldats et les vivres jusqu'au front, elle est entièrement réservée à la circulation automobile. En 1916, elle assure chaque jour le transport de 13 000 hommes, 6 400 tonnes de matériel et 1 500 tonnes de munitions.

Le Meusien, chemin de fer à voie étroite datant de la fin du XIX^e siècle, est également fortement mobilisé. En 1916, 128 locomotives et 800 wagons sont réquisitionnés pour y

circuler. En avril 1916, à l'apogée de son trafic, 35 trains par jour roulent sur ses rails. Une seule locomotive, « La Suzanne », a échappé à la destruction et à l'oubli. Aujourd'hui restaurée, elle est mise en circulation pour le public durant les dimanches d'été sur un tronçon de 4 km au départ de Bar-le-Duc. La gare barisienne du Meusien ainsi que la maison du gardien, situées impasse Varinot, sont encore visibles aujourd'hui. C'est de là que partaient les convois en direction de Verdun durant la Grande Guerre.

Le Meusien comme la Voie sacrée permettent d'acheminer sur le front les soldats ainsi que la nourriture pour les hommes et les chevaux mais aussi, au retour, d'évacuer les blessés et le matériel endommagé. Raymond Poincaré résume bien cela dans un discours sur la Voie sacrée prononcé en 1922 : « *Des camions remplis de Poilus se dirigeaient gravement vers la bataille et allaient relever les troupes fatiguées, d'autres camions plus joyeux ramenaient ceux qui sortaient de la fournaise* ».





18



19

**17. Le café avant le départ pour Verdun
à la gare du Meusien, 3 avril 1916**

18. Gare du Meusien aujourd'hui

**19. Départ pour le front, Bar-le-Duc,
6 septembre 1914**



20. Place Reggio, construction des abris anti-aériens, collection Althuser

LES BOMBARDEMENTS

Entre mai 1915 et novembre 1918, Bar-le-Duc connaît 220 alertes et près de 20 bombardements faisant plus ou moins de dégâts.

Dès 1915, une fois la ligne de front stabilisée, l'état-major allemand met en place une stratégie destructrice consistant à bombarder l'arrière-front français. Bar-le-Duc, qui occupe une place centrale dans ce dispositif, devient alors une cible privilégiée de l'ennemi. La première attaque aérienne a lieu le 11 octobre 1915, elle occasionne peu de dégâts mais marque durablement les esprits. Une pluie de fléchettes, gravées ironiquement « *Invention français, fabrication allemand [sic]* », est larguée sur la ville par deux avions.

Les bombardements s'intensifient à partir de 1916. Celui du 21 février, tuant une jeune mère de famille, encourage la municipalité à renforcer les dispositifs de prévention. Est alors mis en place un service de sirènes prévenant de l'arrivée d'avions ennemis. Elles sont installées à la tour de l'Horloge, à l'usine à gaz (rue des Romains) et aux forges Durenne (actuel parc Bradfer) et leur service est assuré par des postes militaires. L'indication « *Caves voutées* » est inscrite sur la façade des maisons en possédant et il est recommandé de s'y réfugier dès le début de l'alerte.

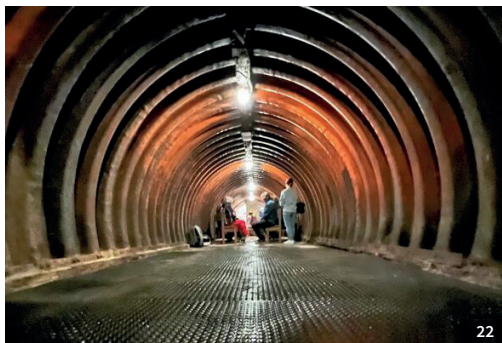
Le bombardement du 1^{er} juin 1916, jour de l'Ascension, est le plus meurtrier. Poussés par la curiosité et le beau temps, les habitants sortent dans les rues pour observer le sinistre spectacle aérien. Le lourd bilan humain de cette attaque, 64 victimes mortelles qui auraient pu être évitées, est suivi d'un arrêté municipal de sécurité imposant aux propriétaires de caves voutées de maintenir leur porte d'entrée ouverte en cas d'alerte afin de permettre aux passants de se réfugier dans l'abri le plus proche. La nuit, tous les éclairages publics sont supprimés et « *le plus mince filtrage de lumière* » interdit chez les particuliers. Cet événement a si fortement ému la population que l'ensemble des habitants de Bar-le-Duc, ainsi que l'épouse du président de la République Raymond Poincaré (lui-même natif de Bar-le-Duc), assistent aux obsèques publiques organisées sur la place Exelmans le 3 juin. En représailles de cette attaque, des bombardements extrêmement violents accompagnés de tracts « *Représailles pour BLD* » sont réalisés par l'aviation française sur les villes allemandes de Trèves et Karlsruhe.



21



23



22

21. Construction de l'abris anti-aérien place Foch
en août 1918

22. Intérieur de l'abri de la place Foch aujourd'hui

23. Rue du Cygne bombardée, 1917, Archives
départementales de la Meuse

En 1917, les attaques aériennes destructrices augmentent. Celle du 30 septembre anéantit le quartier de la rue du Cygne, jusqu'à la rue Notre-Dame et à l'Ornain, laissant un trou béant dans le tissu urbain et une zone en ruine. Lors de la reconstruction, le magasin Dumas et Pinguet sera édifié sur une partie de ce secteur détruit.

Face à la multiplication des bombardements, les caves voûtées ne suffisent plus à protéger la population. 21 galeries souterraines et 9 abris bétonnés sont alors construits entre 1917 et 1918 par le génie militaire. Ils peuvent chacun accueillir une moyenne d'environ 150 personnes et protègent au total près de 4 500 personnes, soit un quart de la population.

Les galeries sont des tunnels renforcés de bois et creusés à flanc de colline. Elles sont principalement situées sous la Ville-Haute et disposent de deux entrées menant à une salle équipée de bancs. La plupart, victimes d'affaissement, sont aujourd'hui comblées mais on peut encore deviner l'entrée cintrée de certaines dans les murs de soutènement de l'avenue du Château et de la rue de l'Armurier.

Les abris sont quant à eux tous situés en ville basse. Ce sont des structures partiellement enterrées dont la base est coulée de béton et la forme intérieure façonnée par des tôles cintrées recouvertes par une couverture épaisse de plus de deux mètres de béton. Composé d'une seule pièce centrale dotée de bancs, on peut y accéder par deux entrées protégées par un pare-souffle en béton d'un mètre de large. Deux abris sont conservés aujourd'hui : sous une maison de la rue de Grimonbois (l'abri sert désormais de cave aux habitants) et sous le parvis de l'église Saint-Jean place Foch. Ce dernier, grâce à des travaux de restauration en 2017, est désormais accessible au public lors d'ouvertures exceptionnelles (journées du patrimoine, visites guidées).



24



25

24. Cimetière militaire de Bar-le-Duc
nommé Nécropole nationale en 1927

25. La borne 0 de la Voie Sacrée aujourd'hui

LES SOUVENIRS ET TRACES DE LA GUERRE

L'Armistice du 11 novembre 1918, qui signe la fin du conflit, met les rues et les habitants de Bar-le-Duc en liesse. Pol Chevalier, maire de la ville de 1908 à 1912, évoque cette journée de victoire : « *On s'embrasse dans les rues, on s'embrasse dans les maisons, il n'y a plus de distinction de sexe pour les accolades ; les Américains tirent les sonnettes pour faire fricassée de museaux avec l'habitant ou l'habitante* ».

Au lendemain des festivités, l'heure est au deuil et à la mémoire des nombreuses victimes tombées au combat. Bar-le-Duc érige un monument commémorant ses disparus. Il est aujourd'hui situé sur l'esplanade de la gare. Réalisé par le sculpteur Émile Peynot, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, le monument est inauguré en mars 1925. Il présente en son sommet une femme drapée dans des vêtements de deuil personnifiant le Souvenir. Elle tient une branche de lauriers destinée aux vainqueurs et une gerbe de fleurs pour ceux qui sont morts sur le champ de bataille. Au centre, sept soldats de tous âges et de toutes conditions symbolisent la France défendant son sol. Au premier étage de l'hôtel de ville, une plaque présente le nom des victimes barisiennes (33 civils et 591 militaires).

La Croix de Guerre est remise à la ville de Bar-le-Duc le 30 juillet 1920 pour féliciter son « *beau sang-froid* » et son « *patriotisme ardent* ». C'est à cette occasion que Bar-le-Duc est officiellement qualifiée de « *Ville de l'arrière-front de Verdun* ».

Dans la continuité de ce travail de mémoire et pour durablement marquer la ville de cette qualification « d'arrière-front », Raymond Poincaré inaugure, le 21 août 1922, la borne 0 de la Voie sacrée. Celle-ci symbolise le kilomètre 0 de la route, soit son commencement à Bar-le-Duc. Elle est tout d'abord située au croisement de la rue Ernest-Bradfer et de la rue de Verdun puis est déplacée plus loin rue de Verdun sur un terre-plein circulaire en saillie entouré d'une grille. La borne est par la même occasion redimensionnée de manière à apparaître plus monumentale. D'autres bornes sont ensuite posées à chaque kilomètre de la voie jusqu'à Verdun.



26

26. Monument aux morts © J.-N. Portmann

27. Cimetière militaire de Bar-le-Duc,
Archives départementales de la Meuse

28. Inauguration de la borne 0 par
Raymond Poincaré le 21 août 1922

29. Une borne de la Voie sacrée



27



28



29

« LORSQUE LE CONVOI DES BLESSÉS QUI SE TRIMBALLAIT AVEC PEINE, DANS BAR-LE-DUC NOUS A LAISSÉS, NOUS ÊMÉS VRAIMENT DE LA VEINE. NOUS NE POUVIONS TOMBER MIEUX : À L'HÔPITAL AUXILIAIRE, ON A DES LITS DELICIEUX ALIGNÉS DANS DES SALLES CLAIRES. »

Extrait du poème d'un soldat blessé adressé à ses soignants de l'hôpital 111 (situé dans l'actuel hôtel du département), 1915, in Pol Chevalier, *À Bar-le-Duc pendant la guerre*, Imprimerie Constant-Laguerre, Bar-le-Duc, 1935, pp. 50-51

Mission Ville et Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine – Direction de la Culture
12 rue Lapique 55000 Bar-le-Duc
Tél. : 03 29 79 51 40
patrimoine@barleduc.fr

Office de tourisme Sud Meuse

Accueil - 7, rue Jeanne d'Arc 55000 Bar-le-Duc
tél. : 03 29 79 11 13
accueil@tourisme-barleduc.fr
www.tourisme-barleducsmuse.fr
Du 01/04 au 31/10 : lundi au samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h
Du 01/11 au 31/03 : mardi au vendredi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h - le samedi 11 h à 16 h

La mission Ville d'art et d'histoire a pour objectif de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Bar-le-Duc. Elle incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire » en organisant de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la ville pour ses habitants, jeunes et adultes, et pour les visiteurs par des guides-conférenciers professionnels.

Tout au long de l'année, animations, participation aux grands rendez-vous nationaux et événements barisiens, conférences, expositions hors les murs du Musée barrois, ateliers des Petits Ligier, brochures et parcours pour (re)découvrir la ville de Bar-le-Duc !

À proximité

Les Villes de Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Lunéville, Metz, Mulhouse, Reims, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et les Pays d'Epinal Cœur des Vosges,

Grand Verdun, Guebwiller, Langres, Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire en région Grand Est.

Les ressources en lignes

Découvrez les publications du label sur le site de la ville

Bibliographie

Chevalier P., *À Bar-le-Duc pendant la guerre*, Bar-le-Duc, Imprimerie Constant-Laguerre, 1935

Fisnot A., Jalabert L., Noire A., Pitance L., *Les Civils en Meuse dans la Grande Guerre*, cat. expo., Bar-le-Duc, Archives départementales de la Meuse, du 10 octobre 2016 au 13 janvier 2017, Verdun, Imprimerie Novaprint, 2016

Laborie-Barrière L. dir., *Été 1914, Nancy et la Lorraine dans la Guerre*, cat. expo., Nancy, Musée Lorrain, du 15 février au 21 septembre 2014, Verdun, Serge Domini Editeur, 2014

Meyer F., « L'arrière-front français de la bataille de Verdun, un monde rural transformé par la guerre, l'exemple de Vadelaincourt », in *Connaissance de la Meuse*, n°120, février 2016

Pares S., *Displaced by war, Gertrude Powicke and Quaker Relief in France and Poland 1915-1919*, chapitres 3 et 4, Londres, Francis Boutle Editeurs, 2015

Crédits photographiques :

Ville de Bar-le-Duc, Chemin de fer historique de la Voie sacrée – la Suzanne, Archives départementales de la Meuse, J.-N. Portmann, collection Althuser, D. Bourriau

Rédaction : Emma Facchini

Conception graphique : Virginie Brocard d'après Des Signes Studio Michir Desclouds

Impression : Lorraine Graphic